

N°33 – 18<sup>e</sup> année

Décembre 2024

ISSN-P : 1993-3134

ISSN-L : 3007-4185

# À H Ñ H Ñ



## REVUE DE GEOGRAPHIE DU LARDYMES

**Laboratoire de Recherche sur la Dynamique  
des Milieux et des Sociétés**

Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société

UNIVERSITE DE LOME – TOGO

<https://ahoho.net/>

<https://www.sjifactor.com/passport.php?id=23818>

# À H Ñ H Ñ

REVUE DE GEOGRAPHIE DU LARDYMES

BASE D'INDEXATION



TOGETHER WE REACH THE GOAL

**SJIF Impact Factor**

**SJIF 2024 : 3.341**

<https://www.sjifactor.com/passport.php?id=23818>

ISSN-P : 1993-3134

ISSN-L : 3007-4185

URL : <https://ahoho.net/>

Country : 🇲🇵 Togo

BASES DE RÉFÉRENCEMENT



# Àhṣhṣ

**Àhṣhṣ** : que signifie ce vocable et pourquoi l'avoir choisi pour désigner une revue scientifique ?

Le mot ahṣhṣ prononcé àhṣhṣ, à ne pas confondre avec ahṣhlō, désigne en éwé le cerveau, au propre et au figuré, et aussi la cervelle. Il appartient au champ analogique de súsú "pensée", "idée" ; anyásā "intelligence" "connaissance". Anyásā désigne également la bronche du poisson.

Dans les textes bibliques, anyásā est mis en rapport synonymique avec núnya "savoir".

Mais pour exprimer le savoir scientifique, et la pensée profonde profane, on utiliserait Àhṣhṣ. Voilà pourquoi le vocable a été retenu pour nommer cette Revue de Géographie que le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie se propose de faire paraître annuellement.

La naissance de cette revue scientifique s'explique par le besoin pressant de pallier le déficit d'organes de publication spécialisés en géographie dans les universités francophones de l'Afrique subsaharienne.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde de concurrence et d'évaluation et le milieu de la recherche scientifique n'est pas épargné par ce phénomène : certains pays africains à l'instar des pays développés, évaluent la qualité de leurs universités et organismes de recherche, ainsi que leurs chercheurs et enseignants universitaires sur la base de résultats mesurables et prennent des décisions budgétaires en conséquence. Les publications scientifiques sont l'un de ces résultats mesurables.

La publication des résultats de la recherche (ou la transmission de l'information ou du savoir est la pierre angulaire du développement de la culture technologique de l'humanité depuis des millénaires : depuis les peintures rupestres d'animaux (destinées peut-être à la formation des futurs chasseurs ou à honorer un projet de chasse) en passant par les hiéroglyphes des Egyptiens jusqu'aux dessins et écrits de Léonard de Vinci (les premiers rapports techniques). L'apparition de techniques d'impression bon marché a induit une croissance explosive des publications, et une certaine évaluation de la qualité était devenue nécessaire. Les sociétés savantes ont commencé à critiquer les publications, qui étaient souvent sous forme manuscrite et lues en public ; ce procédé est la version ancestrale de l'évaluation que nous pratiquons de nos jours. Aujourd'hui, une publication électronique multimédia accessible par un hyperlien, comportant un code exécutable et des données associées, peut être évaluée par toute personne au moyen d'un commentaire en ligne.

Le fait d'extérioriser les concepts de l'esprit des chercheurs et enseignants universitaires, de les consigner par écrit (avec les résultats et observations qui y sont associés), permet une conservation posthume des travaux de ceux-ci et rend leurs résultats reproductibles et diffusables. Certains estiment que cette « conservation externe de la mémoire » est le signe distinctif de l'humanité.

C'est précisément pour parvenir à cette vision holistique de la recherche (et non seulement de ses résultats, dont les plus évidents sont les publications, mais aussi de son contexte), que nous éditons depuis 2007 la revue Ahṣhṣ afin que chaque géographe trouve désormais un espace pour diffuser les résultats de ses travaux de recherche et puisse se faire évaluer pour son inscription sur les différentes listes d'aptitudes des grades académiques de son université.

Puisse sa parution être transmise au sein des enseignants et chercheurs du LARDYMES de génération en génération.

**Professeur Koffi A. AKIBODE**

# À H Ñ H Ñ

## *Revue de Géographie du LARDYMES*

publiée par le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé.

### Directeur :

**Tchégnon ABOTCHI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé

### Secrétariat de rédaction :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Martin Dossou GBENOUGA**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Délali Komivi AVEGNON**, Professeur Titulaire, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo

### Secrétariat administratif :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Koku-Azonko FIAGAN**, Maître de Conférences, Université de Lomé

### Comité scientifique :

- **Jérôme ALOKO-N'GUESSAN**, Directeur de Recherche, Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Maurice Bonaventure MENGHO**, Professeur Honoraire, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Benoît N'BESSA**, Professeur Honoraire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Yolande OFOUEME-BERTON**, Professeure Titulaire, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Oumar DIOP**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal
- **Odile Viliho DOSSOU GUEDEGBE**, Professeure Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Henri MONTCHO**, Professeur Titulaire, Université Zinder, Niger
- **Nébié OUSMANE**, Professeur Titulaire, Université à l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
- **Céline Yolande KOFFIE-BIKPO**, Professeure Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Paul Kouassi ANOH**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Tchégnon ABOTCHI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Placide F. G. A. CLEDJO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo

- **Follygan HETCHELI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Kossiwa ZINSOU-KLASSOU**, Professeure Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Toussaint VIGNINOU**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Bernard FANGNON**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Adrien DOSSOU-YOVO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Fidèle Marcellin ALLOGHO-NKOGHE**, Professeur Titulaire, Ecole Normale Supérieure de de Libreville, Gabon
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Délali Komivi AVEGNON**, Professeur Titulaire, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo

### Comité de lecture

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Follygan HETCHELI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Délali Komivi AVEGNON**, Professeur Titulaire, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo
- **Ludovic Baïsserné PALOU**, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure de N'Djaména, Tchad
- **Vincent MOUTEDE-MADJI**, Maître de Conférences, Université d'ATI, Tchad
- **Dangnisso BAWA**, Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo

**A ces membres du comité scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer**

Photo couverture \_ *Ah̄h̄h̄* \_ Décembre 2024 : Exode de pasteurs nomades à Han Bonbhor au Tchad  
(Crédit : Ludovic Baiserne PALOU)

Copyright © reserved « Revue À H ̄ H ̄ »

Site Internet de la revue *Ah̄h̄h̄* : <https://ahoho.net/>

The journal is indexed in : SJIFactor.com, <https://www.sjifactor.com/passport.php?id=23818>

# AVIS AUX AUTEURS

La *Revue Ah5h5*, Revue de Géographie du LARDYMES (Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des « Sciences de l'homme et de la société ». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38<sup>e</sup> session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

## 1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s)) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (300 mots au plus), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (problématique, objectifs, hypothèses compris), Approche méthodologique, Résultats et analyse des résultats, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques. Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1,5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

- **1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**
- **1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**
- **1.1.1. Troisième niveau (Times 11 gras italique)**
- **1.1.1.1. Quatrième niveau (Times, 10 gras italique)**

## 2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 8 gras italique). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

## 3. Notes et références

- Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :
  - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (K. Sokémawu, 2012, p. 251) ;
  - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Editions, Lieu d'éditions, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage.

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou de l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Par exemple :

### **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, France, 345 p.

BAKO-ARIFARI Nassirou, 1989, *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : Le cas du Borgou*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, Cotonou, Bénin, 73 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, France, 368 p.

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : *L'Espace Politique*, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, France, 153 p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, France, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, France, p. 11-25.



SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, Togo, p. 11-25.

**Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL)**

#### **NOTA BENE**

- ✚ Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article
- ✚ Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- ✚ Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2 45.
- ✚ En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- ✚ Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace entre les paragraphes.

#### **4. Structuration de l'article**

Introduction, Méthodologie (Approche), Résultats et analyses, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques.

##### **Résumé**

Dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

##### **Introduction** (A ne pas numéroter)

Elle doit comporter la problématique de l'étude (constat, problème, questions), les objectifs et si possible les hypothèses.

##### **1. Outils et méthodes (Méthodologie/Approche)**

L'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes.

##### **2. Résultats et analyses**

L'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article.

##### **3. Discussion**

La discussion est placée avant la conclusion. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

##### **Conclusion** (A ne pas numéroter)

Le texte devra être saisi en Word et enregistré sous version 97/2003 puis envoyé par courriel à : [revueahoho@yahoo.fr](mailto:revueahoho@yahoo.fr) et [yves.soke@yahoo.fr](mailto:yves.soke@yahoo.fr). La Revue *Àh5h5* reçoit les articles du 1<sup>er</sup> mars au 31 juillet, des contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Un article accepté pour publication dans la Revue *Àh5h5* exige de ses auteurs, une contribution financière de 50 000 F CFA, représentant les frais d'instruction et de publication.

**NB** : Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

**N. D. L. R.**



## Sommaire

### *Codjo Clément GNIMADI*

Dynamique des espaces culturels dans la commune lacustre des Aguégoués au Sud-Benin ..... p. 1-14

### *Jean Marie Kouacou ATTA, Alek Landry N'GUESSAN, Fulgence Kouassi N'GUESSAN*

Analyse de l'état d'évolution de la forêt classée de Besso (Département d'Adzopé, Côte d'Ivoire) ..... p. 15-26

### *Aude NIKIEMA, Marilyn ZEBE SOME, Marie-Thérèse ARCENS SOME*

Les jardins potagers à Ouagadougou : ancrage urbain et multifonctionnalité ..... p. 27-40

### *Adama TOURE*

Les productions maraichères aux abords des villages face aux maladies professionnelles des agricultrices dans le département de Korhogo en Côte d'Ivoire ..... p. 41-52

### *Dangniso BAWA, Laldja KANKPENANDJA, Zébété Koko HOUEDAKOR*

Morphologie, états de surface et inondations dans le quartier Avédji à Lomé (Togo) ..... p. 53-64

### *Christian DAUDINGADE, Joseph YOUTA HAPPI, Laohoté BAOHOUTOU*

Croissance urbaine et vulnérabilité au risque d'inondation dans la commune de 7<sup>EME</sup> arrondissement de N'Djamena (Tchad) ..... p. 65-81

### *Kobenan Marc KOUASSI, Anne Marilyse KOUADIO*

Couverture sociale et niveau d'implication des assurances santé dans le recouvrement des soins de santé des ménages des quartiers Avocatier et Akeikoi dans la commune d'Abobo-Abidjan (Côte d'Ivoire) ..... p. 82-97

### *Tchékpo Théodore ADJAKPA*

Prévention des risques professionnels et environnementaux sur le site et au voisinage de la GDIZ (Zone industrielle de Glo-Djigbé) dans les communes de Zé et de Tori-Bossito au Sud du Bénin ..... p. 98-115

### *Koulotioloma Issa SORO*

Le département de Ouangolodougou, espace de faibles impacts des investissements socioéconomiques du conseil régional en milieu rural (Région du Tchologo, Côte d'Ivoire) ..... p. 116-130

### *Tchan André DOHO BI, Kouakou Kra Romaric SECREDOU*

Dynamique spatiale et évolution des infrastructures et équipements de base à Dimbokro (Centre-Est, Côte d'Ivoire) ..... p. 131-143

### *Siriki YÉO, Sindou OUATTARA, Kouamé Fulgence KOUAME*

Canne villageoise de la SUCAF-CI et conditions de vie des exploitants dans la sous-préfecture de Badikaha au Nord de la Côte d'Ivoire ..... p. 144-157

### *Amadou KONE*

Marché de Sabalibougou en commune V du district de Bamako : une opportunité d'écoulement de produits maraichers de Gouana au détriment de sa population dans la commune rurale de Kalabancoro ..... p. 158-166

<i>Madinatètou TAKILI, Taméon Benoît DANVIDE, Komlan ODJIH</i>	
Atakpamé, une ville d'habitat précaire : une analyse à partir du quartier Djama .....	<b>p. 167-178</b>
<i>Aya Roche Franchette KOFFI, Akoua Assunta ADAYÉ, Yao Jean-Aimé ASSUÉ</i>	
Développement de la culture d'anacarde et risques d'insécurité alimentaire dans la région du Béré (Côte d'Ivoire) .....	<b>p. 179-191</b>
<i>Esaïe OULONA, Trépose NEINLEMBAYE, Amadou ADOUM FORTEYE, Médard NDOUTORLENGAR</i>	
Analyse des facteurs de déperdition scolaire dans les zones de production de berbéré dans le département du Lac Fitri au Tchad .....	<b>p. 192-208</b>
<i>Diomandé GONDO, Youssouf COULIBALY, Iba Dieudonné DELY</i>	
Impact de l'usage des pesticides sur la sante des paysans à Gouessesso dans l'ouest ivoirien .....	<b>p. 209-218</b>
<i>Vincent MOUTEDE-MADJI, Antoinette DENENODJI, Man-na DJANGRANG, Mouldjidé ALLARAMADJI</i>	
Cartographie par télédétection de l'occupation du sol de la ville de Moundou au Tchad .....	<b>p. 219-233</b>
<i>Sandra Akossiwa ADADE, Koku-Azonko FIAGAN</i>	
Lofty Farm Sarl, une ferme piscicole modèle dans le paysage aquacole togolais .....	<b>p. 234-250</b>
<i>Seïdou COULIBALY, Aka Giscard ADOU, Youssouf TIENE</i>	
Contraintes de la production cacaoyère durable et développement de nouvelles cultures dans les milieux ruraux de la sous-préfecture de Zoukougbeu (Centre-Ouest Ivoirien) .....	<b>p. 251-267</b>
<i>Frédéric BATIONO, Issa SORY</i>	
Gouvernance de l'eau et perception du rôle d'un comité local de gestion : cas du comité des usagers de l'eau du barrage de Salbisgo au Burkina Faso .....	<b>p. 268-279</b>
<i>Mintre BOUDOU, Zoukougbeu OURO-GBELE, Koudzo SOKEMAWU</i>	
Les politiques de planification urbaine de la ville de Tsévié au Togo .....	<b>p. 280-298</b>
<i>Minallah ADOUM, Obed ASSOUE, Boubou AMINOU, Médard NDOUTORLENGAR</i>	
Caractérisation des agrosystèmes du bassin de Mayo-Dallah au Sud-Ouest du Tchad .....	<b>p. 299-309</b>
<i>Djim-Assal DATOLOUM, Angeline KEMSOL NAGORNGAR, Mahamat Adoum MAHAMAT SEID, Toussaint MINGANODJI DINGAOGOTO</i>	
Analyse des activités anthropiques sur la diversité floristique aux abords du lac Fitri .....	<b>p. 310-324</b>
<i>Emmanuel SOVI, Françoise VALEA, Asaï Akinni Gervais ATCHADE, Expédit Wilfrid VISSIN</i>	
Variabilité intra-saisonnière des pluies et production agricole dans la Commune d'Allada au sud du Bénin .....	<b>p. 325-337</b>

**DYNAMIQUE SPATIALE ET  
ÉVOLUTION DES INFRASTRUCTURES  
ET ÉQUIPEMENTS DE BASE À  
DIMBOKRO (CENTRE-EST, CÔTE  
D'IVOIRE)**

*Tchan André DOHO BI*

*Maître de Conférences*

*Laboratoire Ville Société Territoire (LaboVST)*

*Chercheur-associé au Laboratoire Africain de*

*Démographie et des Dynamiques Spatiales*

*(LABORADDYS), Université Alassane Ouattara,*

*Bouaké, Côte d'Ivoire*

*E-mail : tchankonybi@yahoo.fr*

*Kouakou Kra Romaric SECREDOU*

*Doctorant (Géographie)*

*Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire*

*E-mail : secredouromaric@gmail.com*

Reçu le 10 août 2024 ; Révisé le 25 septembre  
2024 ; Accepté le 21 octobre 2024

**Résumé :** La présente étude est une contribution à l'approfondissement des relations entre la dynamique de l'espace urbain et l'évolution des équipements et infrastructures de Base. Les villes se présentent comme un lieu qui procure le mieux-être ; un lieu où il fait bon vivre. Une telle lecture de la ville favorise des déplacements réguliers des populations des campagnes vers les zones urbaines. Devant cette réalité, l'Etat et les collectivités locales, dans le but de maîtriser et d'encadrer cet étalement urbain, optent pour une politique de décentralisation. Cependant, cette politique est loin de répondre aux aspirations des populations car il existe un déséquilibre entre les besoins exprimés par les populations et ceux réalisés par les collectivités locales.

Dans un contexte de développement durable, l'objectif visé par cette étude est d'analyser l'impact de l'évolution spatiale sur les équipements et infrastructures de base dans la ville de Dimbokro. Ce travail s'est appuyé sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrain. Les différentes étapes de ces enquêtes ont consisté à faire des observations directes, un inventaire des structures locales existantes, des entretiens auprès des autorités administratives et des responsables de structures.

Les résultats issus de ces enquêtes montrent que les pouvoirs en charge de l'aménagement de l'espace à Dimbokro n'ont pas toujours suivi l'évolution des équipements et infrastructures de base. Généralement, les populations vivant dans les quartiers centraux restent les potentielles

bénéficiaires de ces implantations au détriment des populations vivant dans les zones périphériques.

**Mots-clés :** Dynamique spatiale, équipements et infrastructure, populations, Dimbokro, Côte d'Ivoire

**SPATIAL DYNAMICS AND  
EVOLUTION OF BASIC EQUIPMENT  
AND INFRASTRUCTURE IN  
DIMBOKRO (CENTRE-EAST, IVORY  
COST)**

**Abstract :** This study is a contribution to deepening the relationship between the dynamics of urban space and the evolution of basic equipment and infrastructure. Cities present themselves as a place that provides well-being ; a place where life is good. Such an interpretation of the city encourages regular movements of populations from the countryside to urban areas. Faced with this reality, the state and local authorities, in order to control and regulate this urban sprawl, opt for a policy of decentralization.

However, this policy is far from meeting the aspirations of the populations because there is an imbalance between the needs expressed by the populations and those realized by local communities. In context of sustainable development, the objective of this study is to analyze the impact of spatial development on basic equipment and infrastructure in the town of Dimbokro. This work was based on documentary research and field investigations. The different stages of these investigations consisted of making direct observations, an inventory of existing local structures, and interviews with administrative authorities and structure managers.

The results of these surveys show that the authorities in charge of spatial planning in Dimbokro have not always followed the evolution of basic equipment and infrastructure. Generally, populations living in central neighborhoods remain the potential beneficiaries of settlements of to the detriment of populations living in peripheral areas.

**Keywords :** Spatial dynamics, equipment and infrastructure, populations, Dimbokro, Ivory Coast

**Introduction**

La croissance de la population urbaine et l'extension continue de l'espace occupé font que de nombreuses villes, notamment

celles de l’Afrique subsaharienne, connaissent de véritables mutations (B. L. Tchuikoua, G. J. Elong, 2014, p. 38).

Ainsi, à l’instar des autres pays de l’Afrique Subsaharienne, le phénomène d’urbanisation en Côte d’Ivoire est récent et marqué par la rapidité de sa croissance. Son urbanisation est principalement d’origine coloniale. Ce phénomène va prendre de l’ampleur dès son accession à l’indépendance. Déjà, en 1965 le taux d’urbanisation nationale était de 23%. En 1975, il passe à 39% et atteint 44% en 1988 et à 42,5% en 1998. Ce taux est passé de 50,3%, en 2014 pour atteindre 52,5% en 2021 (INS, 2021). Le pays, en moins d’un siècle, est passé du statut de pays rural à un statut de pays à majorité urbanisée. Au regard de tout ce qui précède, la région du N’Zi n’est pas restée en marge.

La région de N’Zi, située au centre-est de la Côte a connu une grande croissance démographique à cause de son rôle de production de café cacao ; d’où son ancienne appellation « boucle ducacao ». La migration des planteurs vers cette région forestière a fait l’objet de plusieurs débats. N°. J Aloko *et al* (2014, p. 308-310), affirmaient que la région de N’Zi a été pendant près de deux décennies, la principale zone de production de café et de cacao en Côte d’Ivoire. La ville Dimbokro, chef-lieu de la région, a vu son espace s’accroître. Cette croissance urbaine de la ville de Dimbokro soulève des problèmes pour son développement. Par ailleurs, pour pallier aux problèmes de développement provoqué par la croissance urbaine, l’État

ivoirien a mise en place plusieurs projets d’aménagement pour la relance économique de la ville en passant par la construction de l’usine UTEXI et la fête de l’indépendance tournante.

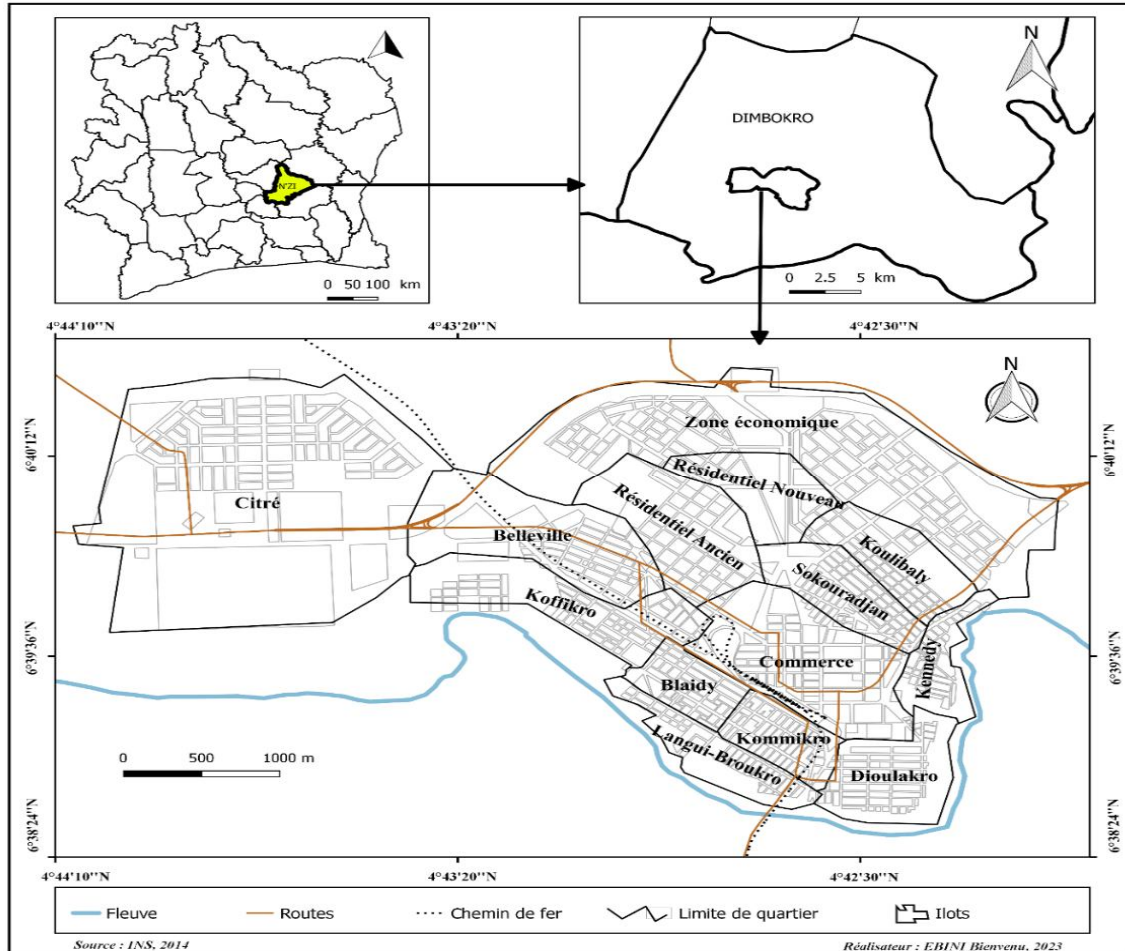
Le problème de recherche qui découle de ce constat est l’insuffisance des équipements et infrastructures de base dans l’aménagement de l’espace dans la ville de Dimbokro. De ce fait, la question centrale qui se dégage est de savoir : comment la dynamique spatiale de la ville de Dimbokro permet-elle la mise en place des équipements et infrastructures de base ? L’objectif poursuivi par cette étude est d’analyser l’impact de l’évolution spatiale sur les équipements et infrastructures de base dans la ville de Dimbokro.

## **1. Matériels et méthodes**

### ***1.1. Présentation de la zone d’étude***

Dimbokro est une ville du centre-Est de la Côte d’Ivoire. Elle est située à 240 km au nord de d’Abidjan, la capitale économique et à 80 km au sud-est de la capitale politique qui est Yamoussoukro. Elle est localisée, dans la zone d’influence du royaume baoulé. D’une superficie de 435,1 km<sup>2</sup>, elle a une population de 70 198 habitants. Géographiquement, elle se situe entre 6°38’48’’ de latitude Nord et 4°42’18’’ de longitude Ouest. Elle est limitée à l’ouest par la région du Béliér, à l’est par la région de l’Iffou, au sud par la région du Moronou et au nord, par la région du Gbêkê. La figure n°1 présente la localisation de la ville de Dimbokro en Côte d’Ivoire.

Figure n°1 : Localisation de la ville de Dimbokro



Source Open street map, 2023, carte réactualisée par SECREDOU K. K. Romaric, 2023.

### 1.2. Matériels et outils

Les matériels mobilisés dans le cadre de cette étude se composent d'un appareil photo pour effectuer les prises de vue, d'un support cartographique de la ville de Dimbokro, élaboré par l'institut national de la statistique en 2014 et d'un GPS OMS stracker. Ces outils, notamment le support cartographique et le GPS ont servi à la réalisation des cartes. Les logiciels Word, Excel, QGIS et ArcGIS ont servi respectivement au traitement du texte, à la réalisation des illustrations graphiques et à la représentation cartographique des données collectées.

### 1.3. Méthodes de collecte des données

Plusieurs méthodes et techniques ont été mobilisées afin d'avoir les données nécessaires. Elles ont d'abord débuté par une recherche documentaire. Celle-ci a permis de faire un bref tour des questions d'étalement des villes de même que la mise en place des

infrastructures et équipements des nouveaux fronts urbains. Des sorties de terrain ont ensuite été faites dans le but de faire des observations directes de terrain et des prises de vue. Aussi, des entretiens ont été faits avec les autorités municipales et administratives de la ville pour avoir une idée sur le mode de gestion de la ville de Dimbokro surtout en matière d'équipements et infrastructures dans les quartiers nouvellement créés.

Une enquête par questionnaire auprès des occupants des quartiers s'est enfin avérée indispensable. Cette enquête a consisté à administrer une série de questions à 355 chefs de ménages choisis de façon aléatoire sur une population mère 4487. Les enquêtes ont été menées dans 7 quartiers de la ville de Dimbokro sur 14 quartiers au total. La taille de l'échantillon a été déterminée à l'aide de la formule de H. Gumuchian, *et al.* (2000, p. 265).

$$n = \frac{Z^2 (QP) N}{e^2 (N-1) + z^2(QP) N}$$

L'application de cette formule a permis d'obtenir le récapitulatif des quartiers enquêtés dont les données sont consignées dans le tableau n°1.

**Tableau n°1 : Répartition des ménages et des chefs de ménages enquêtés par quartiers dans la ville de Dimbokro**

Quartiers	Effectifs des ménages en 2014	Nombre de chefs de ménage enquêtés
Dioulakro	1 347	107
Belleville	923	73
Commikro	870	69
Présidentiel	544	43
Cite	450	35
Zone économique 2	244	19
Commerce	109	9
Total	4 487	355

Source : INS, 2014.

Le quartier de Dioulakro se distingue avec le plus grand effectif de ménages, totalisant 1 347 ménages. Lors de l'enquête, 107 chefs de ménage dans ce quartier ont pu être interrogés. Belleville suit de près avec 923 ménages recensés et 73 chefs de ménage enquêtés. Commikro compte 870 ménages, avec 69 chefs de ménage ayant participé à l'enquête. En ce qui concerne les autres quartiers, Présidentiel compte 544 ménages et 43 chefs de ménage enquêtés, Cité compte 450 ménages avec 35 chefs de ménage enquêtés. La zone économique 2 a un total de 244 ménages, avec 19 chefs de ménage interrogés, et le quartier Commerce compte 109 ménages et 9 chefs de ménage enquêtés.

## 2. Résultats

### 2.1. La dynamique spatiale de la ville de Dimbokro avant la communalisation

De 1960 à 1971, la superficie de la ville de Dimbokro a doublé pour atteindre une surface de 463,93 hectares, soit une consommation d'espace de 257,83 hectares sur onze ans ; ce qui donne une consommation de 23 hectares par an. La ville s'est étendue sur le plateau de façon linéaire vers l'Ouest (qui prend en compte les quartiers de Belleville et Résidentiel Ancien). Elle a aussi connu une extension vers l'Est, donnant naissance au quartier Sokouradjan. Cette rapide extension de la tâche urbaine à cette période est le fait des grands aménagements qui ont été

effectués par l'Etat grâce aux retombées de l'économie de plantation.

De 1971 à 1983, la ville s'agrandit de 143,65 hectares pour atteindre une superficie urbanisée de 607,58 hectares. Cette croissance de l'espace urbain a été ralentie entre 1983 et 1995 avec une 122 consommation d'espace de 108, 51 hectares pour une tâche urbaine atteignant 716 hectares, puis 931,61 hectares pour la période de 1995 à 2008. Sur cette dernière période, la consommation d'espace s'est accrue de 215,52 hectares, soit 16,57 par an. L'on observe à partir de l'évolution de la tâche urbaine que la ville a connu une extension spatiale assez rapide avant la période de communalisation avec une superficie urbanisée d'environ 510 hectares (SCET, 1979).

La ville de Dimbokro se trouve sur un plateau entaillé par deux vallées débouchant sur la vallée du N'Zi au sud, dans laquelle coule le fleuve portant le même nom. La principale difficulté réside dans les liaisons inter-quartiers, notamment entre les deux parties de la ville séparées par le chemin de fer ; et entre les quartiers Commerce et Sokouradjan. Elle abrite les quartiers de Belle-ville, Koffikro, Langui-Broukro, Comikro, Blaidy, Dioulakro et une frange de Sokouradjan (Kennedy). Ainsi, le site urbain se subdivise en deux parties : la zone basse localisée au Sud de la ville en bordure du fleuve N'Zi qui constitue une limite naturelle pour la ville et la zone



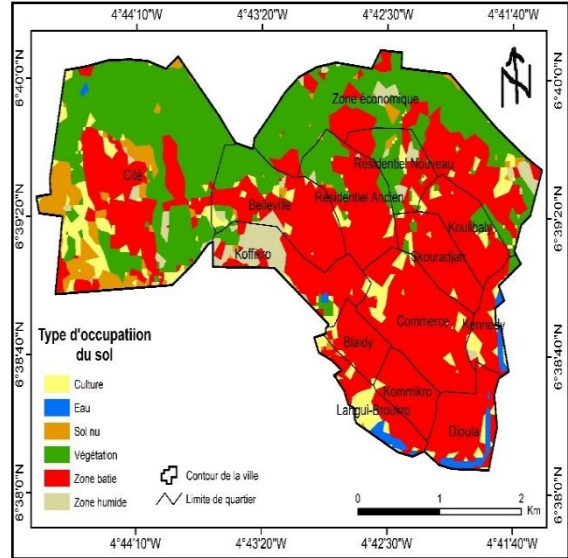
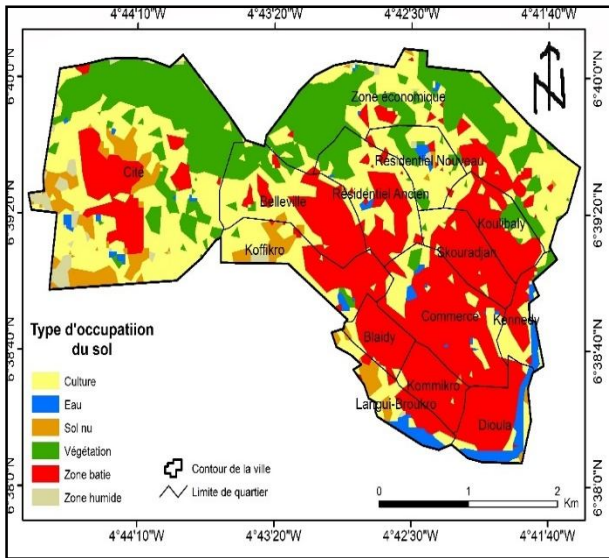
haute au Nord entaillée par des dépressions (bas-fonds). La croissance démographique de ville engendre la croissance de l'espace urbain. Ainsi, la ville est sujette à des

mutations au niveau spatial. Ces mutations se sont faites selon plusieurs étapes comme le montre la planche cartographique n°1.

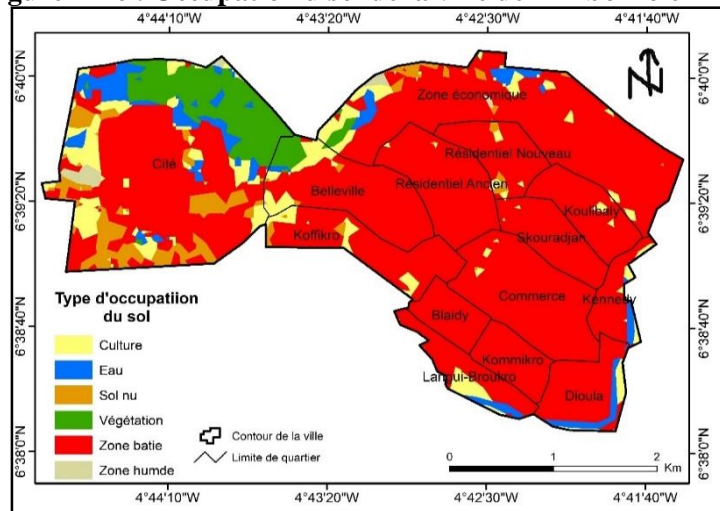
**Planche cartographique n°1 : Dynamique spatiale de la ville de Dimbokro de 1980 à 2020**

**Figure n°1a : Occupation du sol de la ville de Dimbokro en 1980**

**Figure n°1b : Occupation du sol de la ville de Dimbokro en 2000**



**Figure n°1c : Occupation u sol de la ville de Dimbokro en 2020**



Sources : Images satellitaires Landsat 5 TM, 1980 ; Landsat 7 ETM+, 2000 ; Landsat 8 OLI-TIRS, 2020 ; MCLAU, 2014.

La planche cartographique n°1 permet de récapituler au mieux, l'occupation et l'évolution spatiale de la ville de Dimbokro à travers la cartographie. La cartographie montre l'état de l'occupation du sol et l'intensité des activités au sein de l'espace urbain sur la période de 1980, 2000 et 2020. L'étendue de la ville est de 1500 hectares et est composée d'espaces naturels et d'espaces humanisés. Il est observé une dominance d'espaces humanisés (zone bâtie, Culture) au

détriment des espaces naturels (sol nu, végétation, eau, zone humide). En 1980, les différents types de l'occupation du sol se répartissent sur l'ensemble de l'espace urbain. Les sols nus occupaient 15% de l'espace urbain, la végétation 36,5%, l'eau 3,2%, les cultures 30,2%, les zones humides étaient de 9% et les zones bâties représentaient 6%. En 1980, les zones bâties n'occupaient que 6% de la ville. Cette proportion est passée à 21,3% en 2020.



### 2.1.1. Une dynamique spatiale caractérisée par la présence des cultures

Les zones bâties qui traduisent parfaitement le phénomène d'urbanisation se sont multipliés par 4 environ en 40 ans. À l'instar de l'évolution fulgurante des zones bâties, les

autres types d'occupation en ont autant connu des évolutions, soit ascendante, soit descendante. Le tableau n°2 montre l'évolution de chaque type d'occupation de l'espace urbain sur les différentes périodes de 1980, 2000 et 2020.

**Tableau n°2 : Répartition des types d'affectation du sol de 1980, 2000 et 2020**

Type d'occupation	Zone bâtie	Sol nu	Culture	Eau	Zone humide	Végétation
Occupation spatiale de la ville en 1980 (%)	6,0	15,0	30,2	3,2	9,0	36,5
Occupation spatiale de la ville en 2000 (%)	11,0	19,3	10,6	2,5	10,2	46,4
Occupation spatiale de la ville en 2020 (%)	21,3	11,5	21,5	10,5	11,7	23,5

Source : D'après les résultats des enquêtes de terrain, 2023.

Le tableau n°2 permet de mieux comprendre les types d'occupation et l'évolution de l'espace urbain de Dimbokro. Il montre la répartition des types d'affectation du sol en 1980, en 2000 et en 2020. L'évolution spatiale de la ville de Dimbokro ne se résume pas qu'aux types d'occupation de sol, mais aussi aux types d'habitats qui y sont construits. Les types d'habitat dans le dynamisme, permettent à un niveau donné, d'apprécier l'évolution socioéconomique, démographique et spatiale.

### 2.1.2. L'habitat comme facteur de l'étalement urbain à Dimbokro

Trois types d'habitat sont observés dans la ville de Dimbokro. On y rencontre l'habitat évolutif, l'habitat économique et l'habitat de haut standing. La prédominance d'un type d'habitat qui définit ou détermine la nature des quartiers de la ville.

### 2.1.3. L'habitat de haut standing, un cadre de vie sain

Ce type d'habitat se caractérise par la présence de villas sur des parcelles ayant une superficie allant de 600 à 2500 m<sup>2</sup>. Les matériaux utilisés pour la construction des maisons et la mise en œuvre sont relativement meilleurs que dans les autres types d'habitat. La tôle ondulée en acier est parfois remplacée par des toitures terrasses en béton. On aperçoit souvent des appartâmes aux larges dimensions. L'habitat de haut standing désigne des constructions de type européen ou occidental en villa ou en immeuble de standing supérieur avec jardin, une clôture relativement grande et haute, incorporant à l'intérieur de la villa parfois une piscine (Photo n°1).

**Photo n°3: Habitation de haut standing au quartier Résidentiel Ancien**



Source : SECREDOU K.K. Romaric, vue prise en 2023.

La photo n°1 présente une habitation de type moderne. Elle est composée de plusieurs pièces couvertes de toiture en tuile rouge,

beaucoup résistante aux intempéries et avec une durée de vie prévue de 100 ans. De même, cette habitation est aussi dotée d'autres

matériaux de construction de type moderne. Elle dispose d'une grande clôture très spacieuse dotée de barbelés de sécurité. Dimbokro, l'habitat de ce standing se rencontre principalement au quartier résidentiel nouveau, une partie du quartier Zone économique et une grande partie au Résidentiel Nouveau, une partie du quartier Zone Economique et une grande partie au Résidentiel Ancien. Ce type d'habitat n'est pas à la portée de tous les citoyens. Il est réservé aux cadres de sociétés qui sont visiblement les plus aisés. On reconnaît facilement la qualité supérieure des équipements, des matériaux de construction et de l'environnement.

L'habitat de haut standing présente toutes les commodités urbanistiques. Ce type d'habitat permet d'une part, de voir l'évolution dans le style de la construction et d'autre part, d'être situé dans le temps en comprenant le changement à travers le passage d'une vie rurale, ancienne à la vie urbaine et moderne. L'habitat de haut standing se présente comme un facteur essentiel dans la transformation du paysage urbain de Dimbokro. On y retrouve aussi des habitats de types économique et évolutif.

## ***2.2. Interaction entre la dynamique spatiale et l'évolution des infrastructures et équipements de base à Dimbokro***

Les interventions du conseil régional du N'Zi dans la ville de Dimbokro sont d'ordre social, économique, environnemental et culturel.

### ***2.2.1. Les infrastructures électriques de la ville de Dimbokro dans sa dynamique spatiale***

La situation de l'électricité dans la ville de Dimbokro n'a pas radicalement changé depuis 1975 pourtant la ville connaît au fil des années de véritable étalement. Le réseau d'électricité de la ville est de type interconnecté. Il est composé de 10 transformateurs, 17 cabines transfo et 2 postes thermiques. Ces équipements sont connectés entre eux par des lignes de moyenne tension. C'est à partir des cabines transfo que les ménages sont alimentés en électricité par les lignes de basse tension. Ce réseau urbain est alimenté par une ligne de 90 KV en

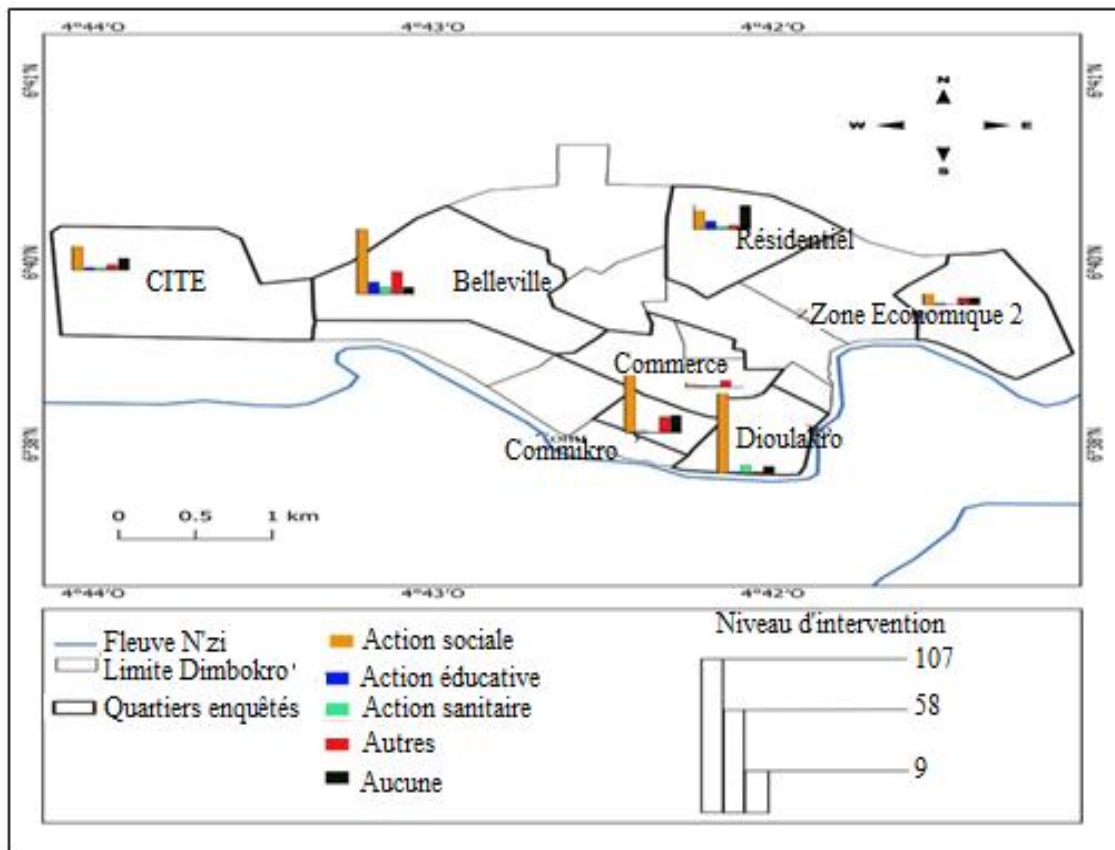
provenance du barrage de Kossou et une centrale locale depuis 1974. Le linéaire de réseau est de 125 km pour la basse tension (BT) et 165 km pour la moyenne tension (MT) soit un total de 290 km de linéaire. La consommation moyenne en 1995 était de 14 600 Mw/h. Le nombre d'abonnés de la ville s'élevait à près de 5 858 en 2008 contre 4 420 abonnés en 1995. Cependant, il est à remarquer que tous les quartiers sont assez bien desservis en basse et moyenne tensions. Mais des efforts restent à faire surtout au niveau de l'éclairage public qui connaît des difficultés en recharge d'ampoule.

### ***2.2.2. L'adduction en eau potable de la ville de Dimbokro dans sa dynamique spatiale***

Les équipements assurant la distribution d'eau potable dans la ville de Dimbokro n'ont pas radicalement évolué depuis 1980. L'alimentation en eau potable est obtenue par captage sur le barrage du fleuve N'Zi sur la route de Bongouanou (pont sur le N'Zi). La capacité de la retenue est d'environ 460 000 m<sup>3</sup>. La tour de prise est équipée de trois pompes de 150 m<sup>3</sup>/H dont une de secours. La hauteur manométrique totale est de 51 m. Une station de traitement d'une capacité de 300 m<sup>3</sup>/H est située à environ 1000 m<sup>3</sup> avant le barrage. Son débit utile était de 300 m<sup>3</sup>/H en 1995 (PUD, 1995).

Par ailleurs, deux anciens réservoirs d'attitudes relativement basses existent au centre-ville. Leurs capacités sont de 100 m<sup>3</sup> de 500 m<sup>3</sup>. Les réservoirs permettent l'alimentation des deux châteaux d'eau dont dispose la ville. Ces châteaux d'eau sont situés l'un derrière la préfecture au quartier Commerce et l'autre sur la route de Bongouanou hors du périmètre urbain. Cependant, le linéaire de réseau est passé de 68 000 m en 1978 à 101 300 m en 1995 pour une consommation moyenne journalière de 1 607 m<sup>3</sup>. Depuis 1995, ce linéaire n'a nettement pas évolué du fait de la stagnation de la ville. La figure n°2 présente de façon synthétique les équipements réalisés dans la ville de Dimbokro pour accompagner la dynamique spatiale.

Figure n°2 : Synthèse de la dotation en équipements et infrastructures de base dans la ville de Dimbokro



Source : Open street map, 2023, carte réactualisée par DOHO BI T. A., 2023.

La figure n°2 indique les différents domaines d'intervention des acteurs du développement local du N'Zi. Les actions menées par ces acteurs locaux dans la ville de Dimbokro sont inégalement réparties, voire inadéquates aux sollicitations des populations. Les investigations sur le terrain font état d'une forte demande en équipements sanitaires et éducatifs. Cette réalité est contrariée à travers les réalisations que présente la figure n°2. Parmi ces réalisations, les actions sociales sont les plus représentatives à l'échelle de la ville.

En effet, ces actions sont pour la plupart basées sur des subventions octroyées par le

conseil régional à des individus. Il s'agit également des organisations des fêtes des mères. Par ailleurs, en dehors de l'action sociale, on dénombre également d'autres actions d'ordre éducatif et sanitaire. Celles-ci sont faiblement représentées. Les actions menées au niveau du secteur éducatif et sanitaire quand bien qu'elles soient faibles, concernent généralement les réhabilitations des bâtiments, les équipements en tables bancs et les dons d'appareils, etc. La planche n°2 donne un aperçu des actions du conseil régional de Dimbokro dans le secteur de l'éducation.

**Planche n°2 : Trois bâtiments de onze (11) classes du lycée moderne de Dimbokro réaménagés par le conseil régional du N’Zi**

**Photo n°1a : Bâtiment H réhabilité par le conseil régional du N’Zi**



**Photo n°1b : Bâtiment K réhabilité par le conseil régional du N’Zi**



**Photo n°1c : Bâtiment I réhabilité par le conseil régional du N’Zi**



Source : DOHO BI T. A., vue prise en 2023.

En vue de répondre à l’effectif pléthorique des élèves dans la ville de Dimbokro du fait de la dynamique urbaine, le conseil régional du N’Zi, dans sa politique d’aménagement, s’est donné pour vocation de réhabiliter la majeure partie des équipements et infrastructures en état de dégradation avancée de la ville de Dimbokro. En effet, dans le domaine de l’éducation, trois (3) bâtiments du lycée moderne ont été l’objet de cette action (Planche photographique n°2). Les bâtiments H, K et I étaient délabrés avec des murs dégradés, déplafonnés, décoiffés et qui semblaient dans la broussaille ont tous été réhabilités par le conseil régional du N’Zi. Cette action est donc d’un apport indéniable pour les élèves, les enseignants et le personnel administratif. En outre, dans cette politique d’aménagement, l’on note la présence de plusieurs écoles privées à Dimbokro. Elles contribuent à répondre aux exigences de l’étalement urbain qui est d’une part, de désengorger le nombre pléthorique d’élèves dans les salles de classe et d’autre part de rapprocher les acteurs du système éducatif

vers les écoles de proximité afin d’aboutir à une éducation de qualité.

**2.2.3. Mutation des équipements sanitaires de la ville de Dimbokro**

Les équipements sanitaires sont des établissements de santé (hôpitaux, cliniques ou diverses). La ville de Dimbokro dispose de plusieurs structures sanitaires. Parmi eux, on peut citer en exemple, le Centre Hospitalier Régional (CHR), le dispensaire Notre Dame des Apôtres (NDA), les Grandes Endémies, la Protection Maternelle Infantile (PMI), le Service de Santé Scolaire et Universitaire (SSSU), l’antenne de l’Institut National d’Hygiène Publique (INHP), l’infirmierie de la garnison, l’infirmierie du lycée, l’infirmierie de la prison, la Clinique Sainte Rita (privée) et 4 pharmacies. À ces équipements, s’ajoute le district sanitaire qui coordonne toutes les activités de ces structures de soin. Le CHR a été construit depuis 1947.



Il est passé du statut d'Hôpital Général (HG) à celui de Centre Hospitalier Régional en 2008 à la faveur d'un changement de dénomination qui a transformé tous les hôpitaux généraux

des Chef-lieu de Région du pays en CHR. La photo n°2 présente le Centre Hospitalier Régional CHR de Dimbokro.

**Photo n°2 : Centre Hospitalier Régional (CHR) de Dimbokro**



Source : SECREDOU K. K. Romaric, vue prise en 2023.

Le CHR de Dimbokro est un équipement sanitaire qui connaît des mutations dues au dynamisme de la ville. En effet, du fait du nombre croissant de la population urbaine, cet équipement sanitaire est passé du statut de l'Hôpital Général à celui du Centre Hospitalier Régional. La création des structures sanitaires suit les étapes de l'aménagement de la ville. Dans le processus de l'aménagement, le choix de la localisation du Centre Hospitalier Régional au centre de la ville de Dimbokro se justifie par le fait que le centre de cette ville apparaît comme la zone d'influence ou de jonction des différentes voies de communication la ville; ce qui facilite l'accès des populations aux soins de santé.

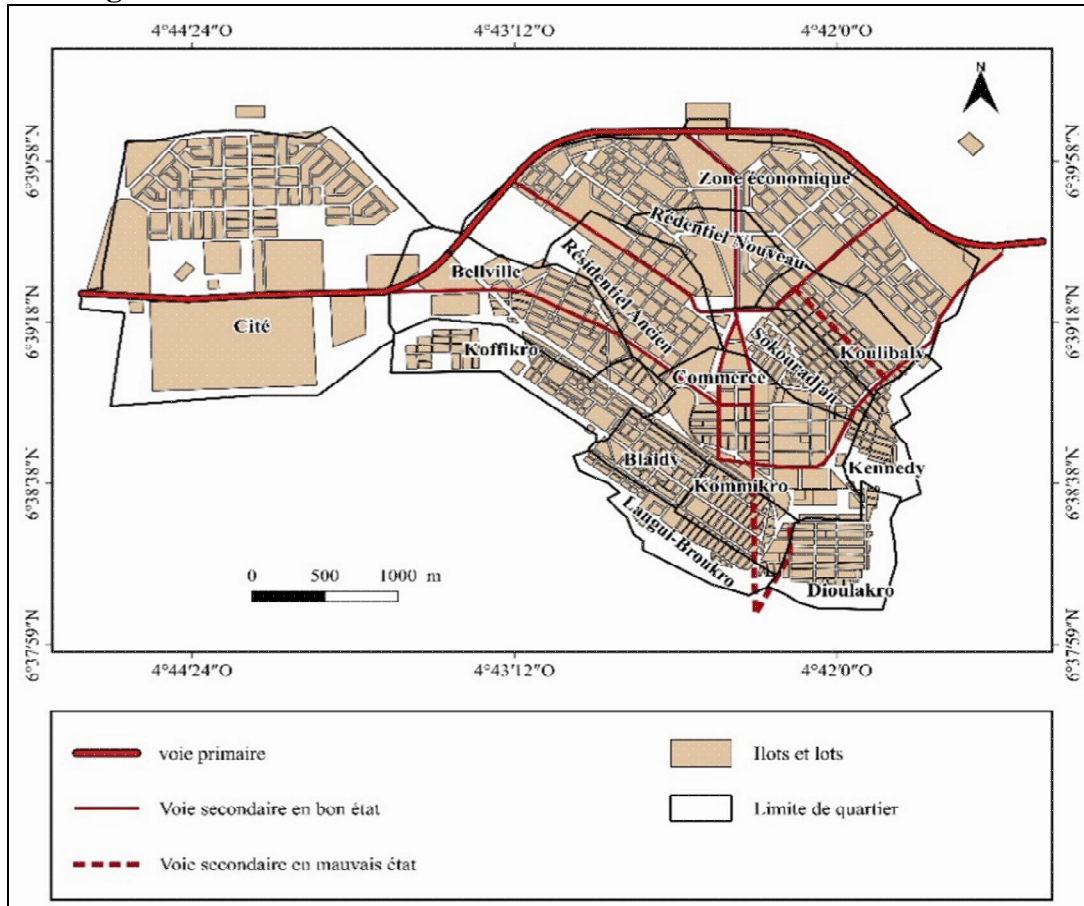
L'objectif est donc de répondre à la demande de plus en plus croissante des populations en équipements sanitaires. Pour répondre plus efficacement à cette demande et amplifier les besoins des soins sanitaires des populations, il faut se pencher à un aménagement spatial équilibré prenant en compte des structures sanitaires privées. Par ailleurs, les centres de

santé dotés dans la ville entre 1980 et 1990, étaient essentiellement des structures publiques. C'est à partir de 1990, avec l'avènement de la libéralisation du secteur privé que les centres de santé privés ont connu un essor. Leur création était perçue comme un atout en vue d'assurer un meilleur accès des populations aux soins de santé. Aujourd'hui, on en dénombre plusieurs dans les quartiers périphériques du fait de l'étalement rapide de la ville.

**2.2.4. Rôle des infrastructures routières dans la dynamique urbaine à Dimbokro**

La route est l'une des infrastructures de communication qui joue un rôle primordial dans la dynamique de l'évolution d'une ville. À l'échelle de la ville de Dimbokro la majeure partie du réseau routier a été réalisée à la faveur de la fête tournante de l'indépendance qui s'est tenue le 7 août 1975. À cette occasion, la ville de Dimbokro a bénéficié de plusieurs kilomètres de routes bitumées (Figure n°3).

Figure n°3 : État des lieux des routes de la ville de Dimbokro en 2023



Source : INS, 2014, carte réactualisée par SECREDOU K.K. Romaric, 2023.

La figure n°3 présente les différents types de voies dont dispose la ville de Dimbokro dans sa dynamique spatiale. Il s'agit des voies primaires matérialisées par un trait épais. C'est la voie principale voire nationale qui relie la ville de Dimbokro aux autres localités environnantes telles que Bocanda, Daoukro et Bongouanou. Les voies secondaires, caractérisées par des traits minces, relient la plupart des quartiers de la ville. En effet, ces voies sont objet de plusieurs dynamismes à cause de l'étalement de la ville. On assiste à des bitumages, des ouvertures et même des reprofilages. Ce sont ces types de voies qui accompagnent les nouveaux lotissements dans les quartiers périphériques de la ville.

Toutefois, la qualité de certaines de ces voies est remise en cause car elles constituent un frein à l'épanouissement des populations. Ces voies telles que présentées par la figure à travers des traits discontinus se localisent pour la plupart dans les quartiers périphériques. Elles sont en état de dégradation très avancées due en partie par les eaux de ruissellement et

l'érosion. Elles constituent donc un frein à l'essor des activités économiques car l'état défectueux de ces voies rend les quartiers comme Dioulakro, Kommikro, Koulibaly et Koffikro, inaccessibles aux véhicules de transport (taxis); par ricochet un difficile accès aux populations résidentes. Ce qui relève de l'insuffisance de la dotation en infrastructures routières de Dimbokro dans sa dynamique spatiale.

### 3. Discussion

#### 3.1. La ville de Dimbokro à l'épreuve de la croissance spatiale rapide

La dynamique urbaine de la ville de Dimbokro se manifeste par la croissance démographique, l'étalement urbain et la dynamique économique de la ville. Nos résultats concordent avec ceux de A. Y. S. P. Ettien (2021, p. 67), qui affirme que la ville de Dimbokro a subi une croissance démographique. De ce fait, la population cette ville a connu une évolution fulgurante. Celle-ci était de 3 200 habitants en 1916.

Elle a atteint après l'indépendance, en 1965, 84 846 habitants ; puis 416 618 habitants en 1998, puis 536 189 habitants en 2014. En 2021, cette même population a atteint la barre des 800 000 habitants. Cette croissance démographique s'accompagne d'une dynamique spatiale. La superficie urbanisée de Dimbokro qui était de 85 hectares en 1940 a atteint 29 250 hectares en 2014 (INS, 2014). Il est rejoint par B. K. A. Yao (2021, p. 126), qui déclare que la ville de Yamoussoukro connaît une dynamique démographique fulgurante. La population urbaine est passée de 35 575 habitants en 1975 à 212 670 habitants en 2014. Cela fait d'elle la 5<sup>ème</sup> puissance démographique de la Côte d'Ivoire. Quant à la surface urbanisée de Yamoussoukro, elle est passée de 1 750 hectares en 1975, à plus de 3000 hectares en 2014.

### ***3.2. Rapport entre la dynamique spatiale et dotation en équipement et infrastructures socio-économiques de base***

L'étalement spatiale d'une ville se caractérise par la présence des activités économiques telles que (les marchés, les magasins), les équipements tels que (les écoles, les hôpitaux, les hôtels) et les infrastructures telles que (les routes, l'électricité et l'adduction en eau potable). Pour ce qui est des facteurs socioéconomiques de la dynamique urbaine, K. E. Koffi. (2021, p. 27), estime que parler de dynamique urbaine, c'est parler d'abord des acteurs de la société. Ce sont les hommes qui agrandissent la ville. Ce sont les activités des hommes qui rendent la ville grande et évolutive. Il est rejoint par D. F. V. L. Akou (2010, p. 384), qui souligne que l'activité économique au cœur du développement de la ville de San Pedro, ville côtière du sud de la Côte d'Ivoire. À cet effet, La croissance économique impulsée par l'ouverture du port en 1972 va attirer de nombreux migrants internes et ressortissants de la sous-région. Dans cette veine, A. C. K. Effoli (2021, p. 15), apprend que la croissance de Daloa est une conséquence de la dynamique économique de son environnement rural, avec le développement du commerce du cola puis du café et du cacao mais aussi du développement des industries de bois.

Au niveau des infrastructures et des équipements dans leur implication dans la dynamique d'une ville, K. Koffi, (2021, p. 27), affirme que l'extension du réseau routier, vers les périphéries est un facteur culminant dans le processus d'étalement des villes. Ces résultats corroborent avec ceux de R. K. K. Secredou (2021, p. 139) pour qui la dynamique spatiale s'accompagne souvent des équipements et infrastructures de base dans la commune de Bondoukou. Mais la répartition spatiale de ces structures constitue une problématique globale pour les populations car celles-ci sont inégalement réparties à l'échelle de la commune. Il annonce également que la dynamique spatiale d'une ville est marquée aussi par la croissance de l'habitat ; qu'il soit de type évolutif, de moyen ou de haut standing, il participe énormément à l'étalement urbain. Cette idée concorde avec celle de B. E. Koffi (2002, p. 26), parlant du cas de la commune Adjamé. Pour lui, l'urbanisation est une dynamique hétérogène. Elle englobe autant l'étalement urbain pour des classes moyennes ou favorisées, que l'augmentation de la densité dans des tours gigantesques, ou le développement à d'immenses échelles de taudis insalubres, J. Damon, (2009, p. 88), et C. Schubarth, (2007, p. 72), abordent la question de l'étalement urbain par la problématique de catégories géographiques et de concepts pour décrire les espaces en transition urbaine ou en phase d'urbanisation.

### **Conclusion**

La dynamique spatiale de Dimbokro est marquée par une succession de phases d'évolution dans le temps et dans l'espace. En effet, de 1960 à 1971, l'espace urbain de Dimbokro connaît une consommation spatiale de 257,83 hectares sur onze ans, soit une consommation de 23 hectares par an. De 1971 à 1983, la ville s'agrandit de 143,65 hectares pour atteindre une superficie urbanisée de 607,58 hectares. Aujourd'hui, la ville de Dimbokro est en perpétuelle évolution spatiale. Cette évolution spatiale de Dimbokro s'est accompagnée d'infrastructures et d'équipements de base. Ainsi, les infrastructures routières, les structures sanitaires, les équipements éducatifs et



commerciaux constituent les principaux facteurs qui ont favorisé l'étalement urbain de Dimbokro. Cependant, ces infrastructures et équipements de base sont concentrés au centre de la ville de Dimbokro et leur implantation dans les périphéries ne connaît guère un essor ; ce qui suscite un véritable problème d'accès des populations vivant dans les quartiers périphériques.

### Références bibliographiques

- ALOKO N'guessan Jérôme, DJAKO Arsène et N'GUESSAN Kouassi Guillaume, 2014, « Crise de l'économie de plantation et modification du paysage agraire dans l'ancienne boucle du cacao : l'exemple de Daoukro », In : *European Scientific Journal*, February 2014, Edition, Vol.10, N°5, ISSN : 1857-7881 (Print) e-ISSN 185767431, p. 308-326.
- AKOU Don Franck Valéry Loba, 2009, *Dynamique de développement des villes côtières*, Thèse unique de Géographie, IGT, UFHB, Abidjan, Côte d'Ivoire, 390 p.
- EFFOLI Aimée Carine Khirywat, 2021, *Dynamique urbaine et espaces verts dans la ville de Daloa*, Mémoire de Master de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, 129 p.
- ETTIEN Aka Yves Serge Pacôme, 2021, *Mutations urbaines et stratégies foncières des villages périphériques de la commune de Bouaké*, Mémoire de Master de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, 155 p.
- KOFFI Brou Emile, 2002, *Urbanisation et aménagement d'une commune : le cas de la commune d'Adjamé*, Thèse de doctorat de Géographie, IGT, Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire, 333 p.
- KOFFI Brou Emile, 2006, « Construire les lotissements irréguliers : le temps des priorités des acquéreurs et des habitants », *Revue Ivoirienne des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, N° SPECIAL, Décembre 2006, ENS Abidjan, p. 147-158.
- KOFFI Brou Emile, 2010, « Les lotissements irréguliers et la production de la ville : les quartiers Ayakro et Sagbé à Abidjan », In : *Les Cahiers Afrique du CERASA*, Cahiers N°4, Paris, p. 61-73.
- KOFFI Kouamé Elvis, 2021, *Dynamique urbaine et mobilité dans les quartiers périphériques de la ville de Bouaflé*, Mémoire de Master de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, 149 p.
- SECRETDOU Kouakou Kra Romaric, 2021, *Dynamique spatiale et développement communal de Bondoukou de 1995 à 2020*, Mémoire de Master de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, 205 p.
- SCHUBARTH Christian, 2007, « Qui et quoi est diffus, dans la ville diffuse ? Nommer l'étalement urbain contemporain », « GEA », N°22, April 2007, GEA/Associazione dei geografi, Bellinzona, 2007, <http://www.geaticino.ch>, consulté le 25 février 2024.
- TCHUIKOUA Louis Bernard, 2010, « Gestion des déchets solides ménagers à Douala au Cameroun : opportunité ou menace pour l'environnement et la population ? », *Carnets de géographes (Online)*, 1/, Online since 01 October 2010, connexion on 10 jun 2024, URL : <http://journals.openedition.org/cdg/2325;DOI:https://doi.org/10.4000/cdg.2325>, consulté le 10 juin 2024.
- YAO Blé Konan Aristide, 2021, *Impact d'une voie structurante en construction sur le dynamisme de Yamoussoukro*, Mémoire de Master de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, 159 p.